

Kahra

Tome 1

La prophétie

D'une déesse

Adam N.Aylon

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit, ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'auteur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait informatique.

Copyright © Adam N.Aylon, 2021

Tous droits réservés

ISBN : **979-10-424-0170-2**

Dépôt légal : 09/2022

Achevé d'imprimer en France

« Quoi qu'il pourrait un jour se passer, sache que je t'aimerai toujours autant, même dans mille ans. »

UN

« Il y a des millions d'années de cela, dans cet univers sombre et infini, bondé d'innombrables galaxies, un phénomène inexplicable perturba à tout jamais l'équilibre de l'univers et de la vie. Une resplendissante étoile en fin d'existence, émanant une lumière singulière, explosa en supernova, propulsant ses débris à des millions de kilomètres à la seconde. Au même instant, dans ce cosmos incalculable, un trou noir se forma sous l'immense masse de ce curieux astre. Son champ gravitationnel si intense engloutit toute forme de matière, et dans cette déchirure si rare, une planète fut plongée dans les rayons surprenants de la supernova. Les milliards de microparticules tournoyantes réussirent, au fil des millénaires, à engendrer une biodiversité dans ce milieu si hostile.

Alors que l'atmosphère de la planète se stabilisait, trois êtres à l'apparence humaine émergèrent. L'un venant des nuages, le second des profondeurs de l'eau, et le dernier des flammes. Ces êtres furent sacrifiés sur un rocher de quartz des jours entiers. Le sang des premiers vivants se répandit ainsi sur la surface de la planète, imprégnant la terre d'une magie

puissante de bien et de mal. Lorsque cette énergie se diffusa à travers le monde, l'âme des trois hommes se dispersa dans l'espace et l'infini, condamnées à contempler le sacrifice de leur vie.

Puis, par un phénomène miraculeux, un rayonnement jaillit du trou noir, déchirant l'espace en créant une brèche, un passage reliant la planète Terre à celle-ci. »

C'était un extrait du livre que lisait une jeune femme, la fausse histoire de sa planète. En Arizona, à l'est de Phoenix, deux femmes se distinguaient clairement de la population et posaient leurs bagages dans la plus belle villa du quartier. Avec une superficie de six cent vingt mètres carrés, c'était une œuvre d'art contemporaine qui ne passait pas inaperçue. L'entrée était grandiose, il y avait du marbre sur le sol, les murs et de l'or, entre la bibliothèque, la salle de sport et les suites démesurées. Derrière cette habitation, un magnifique jardin s'étendait, ainsi qu'une piscine à ciel ouvert de plus de soixante mètres de long dans laquelle se jetait une cascade multicolore. Une terrasse étaient disposée contre les piliers de la villa, tandis qu'à proximité, un barbecue de pierre tapissait cette sobriété. Dans la vision horizontale de cette nature qui fendait le paysage au loin, une étendue de sable fin délimitait une cheminée d'extérieur, entourée de bancs taillés dans une roche très rare. Le terrain était fermé par un haut labyrinthe de buissons extrêmement bien ciselé.

Ce weekend-là, une vingtaine d'employés étaient présents pour assurer le déménagement de leurs clientes.

- « Où est-ce qu'on met tous ces cartons ? » Demanda un homme en désignant une pile.
- « Mettez-les dans l'entrée. Vous n'aurez pas à revenir demain, il ne reste plus rien à décharger. » Répondit une femme d'une quarantaine d'années aux yeux noisette.

Baylee, la silhouette avantageuse, avait les cheveux longs et châains clairs. Les traits de son visage étaient fins, pleins de grâce.

- « Vous arriverez à les monter à l'étage ? » S'inquiéta-t-il en arquant les sourcils.
- « Je serais honorée de vous montrer où se situe ma suite. » S'émerveilla Kahra Weile devant le bel individu torse nu, sous les rayons habituellement chauds du soleil.

Sa mère rit et lui donna un coup de coude pour la faire sortir de sa rêverie, bien que l'employé eût étiré ses lèvres en un sourire.

- « Ce serait strictement professionnel. » S'esclaffa-t-elle alors.

Lorsque la rue se vida, la jeune femme se hâta de ranger la pièce principale d'une façon particulière, la sienne : porte verrouillée, fenêtre fermée. Son regard s'arrêta sur le mobilier qui avait grossièrement été placé ici et là.

Kahra avait vingt-trois ans et une élégance inégalée. Elle était athlétique, une beauté saisissante. Sa physionomie était l'incarnation de la perfection. Son teint porcelaine et ses cheveux argentés lui donnaient une luminosité que l'on ne pouvait voir que sur elle. Ses grands yeux bleus étaient entourés d'une nuance orangée. Et contrairement à sa mère, elle était, dans une moindre mesure, distante, apathique. Son tempérament la poussait à agir toujours parfaitement, résultat d'une éducation stricte. Elle avait été modelée pour vivre ainsi.

D'étranges lumières bleues dessinèrent des spirales rondes et mouvementées autour de ses avant-bras. Ces lueurs hypnotiques se divisèrent une quinzaine de fois tout en allant de ses poignets à ses coudes. D'un geste vif, elle écarta les doigts pour les propulser dans la pièce. Les cercles étincelants s'agrippèrent au carrelage, et par des flashes, prirent lentement forme humaine. Vêtues de costume sombre, ces formes sans visage, agissant comme des automates, s'approchèrent des cartons. Malgré l'absence d'yeux, elles semblèrent attendre les instructions de Kahra. Mais sans plus tarder, ces mystérieux inconnus vidèrent les cartons un à un, rangeant chaque objet à sa place, reproduisant l'image que la jeune femme avait en tête.

- « Dans combien de temps tu comptes ranger la... »

Les étrangers sans expression disparurent aussi vite qu'ils étaient venus, laissant tomber au sol ce qu'ils tenaient.

- « Je suis désolée. » Grimaça Baylee dans l'encadrement de la porte.
« Beaucoup de casse ? »

- « Vingt-trois verres, la cafetière et mon vase en cristal. Je croyais que tu étais partie. »

- « J'ai oublié mes clés. Et puis ça va, ça ne devrait pas te faire beaucoup d'effort de réparer tout ça. » Répliqua Baylee avec une pointe d'humour.

Elle quitta de nouveau la pièce pour rejoindre le garage, laissant Kahra stupéfaite de sa répartie. Un canapé derrière elle l'accueillit, elle s'affala de tout son long, sachant que cela allait lui prendre du temps.

Baylee n'avait pas à se préoccuper de la villa, car sa fille s'en chargeait. En revanche, elle devait mettre en place le restaurant qu'elle venait d'acheter tout près. Les clés de son pick-up automatique en main, elle se rendit dans des agences de recrutement pour ouvrir les portes de son rêve. Ce fut plutôt rapide, en trois jours, sept cuisiniers et treize serveurs se présentèrent avec la ferme intention de décrocher un emploi. Baylee prit le soin d'étudier chaque candidature. Il lui fallait une aide exclusive pour compenser son handicap de la main droite, malencontreusement amputée quelques années auparavant. Habitée à sa prothèse, elle n'était pas trop pénalisée dans ses tâches, mais un coup de pouce était toujours le bienvenu.

Après une sélection minutieuse et une semaine avec ses employés, Baylee se sentit plus rassurée. Elle avait consacré ses journées à leur enseigner les recettes de la carte à la perfection, parce que tout commençait ici. La publicité avait déjà été faite, des affiches en ville, des flyers sur les comptoirs des commerçants et des cartons d'invitation dans certains établissements. Ce qui jouait le plus grand rôle, c'étaient bien-sûr les réseaux sociaux.

Le matin de l'ouverture, Baylee fit venir sa fille pour la présenter à son personnel. Elle lui avait interdit d'y mettre les pieds, Kahra ne connaissait donc personne, ni à quoi ressemblait ce lieu au goût si classique de sa mère. Alors que celle-ci prodiguait des encouragements à son équipe, Kahra cessa de l'écouter. Elle distingua un employé parmi les autres. Peut-être était-ce parce qu'il était le plus jeune. C'était Brian, vingt-six ans, grand, un teint légèrement bronzé et des yeux verts, un regard perçant. Tout comme les autres cuisiniers, ses vêtements étaient composés d'un uniforme noir, mais ses chaussures étaient d'un gris inhabituel. Cela semblait contraire au règlement de Baylee, mais personne n'en avait encore fait la remarque. Brian sentit les yeux de Kahra rivés sur lui, ce qui le mit mal à l'aise. Il alla jusqu'à couper sa respiration. C'est alors que la jeune femme lui sourit, elle secoua discrètement l'un de ses escarpins en regardant ses chaussures de ville. Ce n'était pas un reproche, elle aimait juste l'idée qu'il désobéisse à sa mère. Son sourire s'élargit lorsqu'elle le sentit plus calme, bien que son regard continuait de le dévisager.

- « Et voici Brian Shester. » Présenta Baylee à sa fille. « Malgré son âge, il a gagné plusieurs concours culinaires et a cuisiné avec un grand chef. »

DEUX

À travers la baie vitrée du salon, Kahra observa son labyrinthe dans un silence qui prônait sa solitude. À l'intérieur se trouvait son petit coin de paradis, dont elle seule connaissait le chemin. La jeune femme s'y aventura, et après l'avoir parcouru de moitié, elle se retrouva devant une fontaine aux jets de plusieurs mètres de haut, où chaque extrémité se fermait par une statuette. Des parterres de fleurs se mêlaient aux hauts arbres et aux feuillages qui ornaient le jardin, tandis que d'étroits chemins serpentaient dans cette étendue verte. Quelques semaines s'étaient écoulées depuis l'ouverture du restaurant, et Kahra était seule. Une solitude qu'elle appréciait et redoutait à la fois. Son quotidien n'avait pas été bouleversé. Dans cette ville inconnue, elle cherchait la compagnie d'humains, de simples humains comme sa mère et Brian. Cependant, l'université qui l'accueillait ne le lui permettait pas, dans la mesure où elle n'en avait pas changé, malgré les deux mille kilomètres qui la séparaient de son ancienne ville. Kahra se contentait de dire qu'elle fréquentait une école privée, peu connue, et puis elle détournait la conversation.

Kahra sortit de son jardin deux heures plus tard, marchant sous le ciel azuré, enveloppée d'une douce chaleur. Les rayons du soleil lui réchauffaient la peau. De sa place, il y avait une vue imprenable sur les maisons qui bordaient la sienne. Le quartier était sympa, c'est alors qu'une porte de garage claqua là où elle n'avait jamais vu qui que ce soit. Le muret qui les séparait était assez bas, alors pour ne pas paraître indiscreète, elle détourna le regard. L'homme, cependant, la salua chaleureusement, en appuyant son bras sur la surface chaude et rugueuse de la séparation.

- « Tu es la fille de la propriétaire ? Celle qui a également ouvert un restaurant à côté ? » Demanda-t-il.
- « C'est bien ça, mais c'est moi la propriétaire de cette maison. » Rectifia Kahra.

L'homme écarquilla les yeux et dévisagea la villa qui se tenait devant lui.

- « Tu viens d'où ? »
- « De Manhattan. » Répondit la jeune femme.
- « C'est intéressant, les gens savent s'amuser là-bas, non ? »

Kahra pencha légèrement la tête, et très lentement, laissa planer le silence.

- « J'ai entendu la même chose pour Phoenix. » Mentit-elle, en ne connaissant ni la ville, ni qui que ce soit qui la connaisse.
- « C'est vrai, mais le paysage doit bien changer. La Statue de la Liberté, Central Park et j'en passe. » Continua-t-il.

La jeune femme aucun son, restant observatrice de cet homme qui escaladait le mur qui les séparait. Le visage fin, des yeux ronds dorés, il était plus grand d'une vingtaine de centimètres et avait vraisemblablement un bon goût pour la mode.

- « Je m'appelle Kyle. » Se présenta-t-il.
- « Kahra. »

Comme si la situation était normale, Kyle l'invita à s'asseoir sur le banc de pierre situé au coin de la villa, et bien que sur ses gardes, Kahra le suivit. Le temps sembla s'écouler sans qu'ils ne s'en rendent compte. Kyle avait une facilité à s'ouvrir au monde, à se familiariser avec l'inconnu de façon agréable et surprenante. Dans un sursaut, le téléphone de Kahra les interrompit. Elle s'excusa poliment avant de décrocher à l'appel de sa mère, qui la suppliait de lui prêter main-forte. Avec une certaine précipitation, elle partit sans savoir si Kyle la suivait. Le restaurant était bondé, et Baylee lui demandait de s'occuper du café, préparer des commandes, tandis qu'un serveur aiderait dans la partie restaurant qui était déjà en service.

Le bâtiment avait été entièrement rénové et comprenait un café et une salle de restaurant, où un pianiste jouait au fond de la salle. Baylee faisait les choses en grand. Pour ses clients, rien de mieux qu'une mélodie apaisante pour se détendre. Les nappes brillaient, la décoration simpliste combinée aux lumières étincelantes ravivaient les esprits. Pour accéder à ce service, il fallait réserver deux mois à l'avance malgré la récente ouverture.

Kahra remplaça l'employé qui venait de se faufiler dans le restaurant. D'un mouvement léger du poignet, elle convia Kyle à s'asseoir au comptoir, tandis que Brian se précipitait pour la saluer. Normalement, et surtout pendant le service, il n'avait pas le droit, mais il lui manquait quelque chose. Kahra en rigola.

- « Mon bonheur est de te voir sourire. »
- « Et le mien est de te voir garder ton travail. » Répliqua-t-elle.
- « Mais j'ai l'avantage d'avoir une bonne amie qui sera là pour me défendre. » Ajouta-t-il.
- « Tu en as de la chance. »

La voix de Baylee s'éleva juste derrière lui. D'un geste furtif et comme s'ils en avaient l'habitude, Brian se cala dans le dos de Kahra, qui de ses bras, tentait de le cacher.

- « La salle est pleine. Je n'aurais jamais cru avoir autant de réservations. » Déclara la propriétaire en approchant dangereusement.

Kahra resta calme, sachant pertinemment que sa mère apercevait les contours du cuisinier.

- « Du moment que le travail est fait correctement et que ça ne dérange pas les clients, je ne veux pas savoir ce que vous faites. » Dit-elle alors qu'elle disparaissait déjà du café dont Kahra avait maintenant la charge.

Brian continua de fouiner dans les placards à la recherche d'un ustensile qui lui était indispensable. Son amie préparait des boissons, la tasse de café que Kyle venait de commander et trois autres des commandes qu'un serveur piaillait.

- « Comment sont les cuisines ? Mieux que celle de l'école où maman t'a envoyée ? » Se pressa Kyle de demander.
- « Maman ? » Répéta Kahra en lâchant une tasse heureusement vide qui claqua sur le granit du comptoir.

Personne ne prêta attention à sa surprise. La jeune femme lui demanda de détailler le lien fraternel qui semblait l'unir à Brian. Ce dernier ne semblait pas lui en avoir parlé.

- « Ni qu'il avait un frère, ni qu'il était mon voisin. » Ajouta-t-elle.

Brian n'entendit rien, un emporte-pièce entre les doigts, il quittait le café pour retrouver sa place. Kyle lissa les traits de son visage un instant. Son grand frère n'était pas très bavard, ou du moins, sa vie privée restait privée.

Les heures filèrent à toute allure. Kahra d'un côté du comptoir, Kyle de l'autre. Ils passèrent la soirée à discuter de tout, c'était agréable parce que rien ne semblait les déranger, pas même la préparation des commandes. Mais à presque minuit, la double porte se verrouilla et tous les clients quittèrent l'établissement, obligeant Kyle à en faire autant.

Malgré avoir travaillé toute la soirée, Kahra se glissa dans son lit, un livre entre les mains. Elle voulait au moins lire un chapitre. Baylee troubla cependant le silence au bout de quelques pages, elle avait toqué à la porte et doucement passé la tête.

- « Je peux te déranger une minute ? » Chuchota-t-elle bien qu'il n'ait personne à réveiller. « Ça te dirait de continuer tes études à Phoenix ? »

Entre les couvertures, Kahra referma le livre. Il relatait les plus anciennes énergies de son monde d'origine. L'épaisseur était abîmée par le passé, les coins écornés par l'usure et les pages jaunies par le temps. Son odeur poussiéreuse ne l'empêchait pourtant pas d'être intéressant.

- « Pourquoi je ferais une chose pareille ? »
- « Tu pourrais te faire des amis, toi qui voulais connaître la ville. Et ça t'éviterait de traverser le passage du mage chaque jour. » Répondit Baylee.
- « Je ne suis pas humaine, je ne suis pas faite pour vivre ici. »

Baylee soupira. Elle voulait tant lui faire comprendre qu'elle préférerait la savoir sur Terre plutôt que dans une lointaine galaxie.

- « On en a déjà parlé. » Continua Kahra. « Des dizaines de fois. Je ne peux pas quitter Eunha et vivre dans ce monde. Toi tu fais partie de celui-ci et moi du mien. Je vis ici seulement pour te faire plaisir. »

Baylee baissa la tête. Elle le savait, mais quelque chose lui conseillait de la faire changer d'avis, jusqu'à la bonne décision. En silence, elle imprégna quelques instants de ses yeux le visage de sa fille.

- « Comment ce danger peut te plaire ? Tu vis trop dans l'action et l'adrénaline, tu vas finir par te faire tuer. »

- « C'est pour éviter de me faire tuer que je fais partie des meilleurs élèves d'Eunha. » Répliqua la plus jeune.
- « En concurrence avec Ji Sung. »

Kahra ébaucha un sourire. Lequel des deux était le meilleur ? Cela avait si peu d'importance, la seule chose qui comptait était leur relation, une intimité qui les liait profondément.

- « Ton père serait si fier de toi. Tu es là où il t'a toujours imaginée. »

La mâchoire de Kahra se crispa par automatisme, une émotion bien définie apparut dans son esprit, de l'amertume. Cela faisait des années qu'il était mort et elle ne voulait pas en entendre parler.

Le lendemain matin, Kahra posa sur son épaule un petit sac à bandoulière avant de machinalement rejoindre son labyrinthe. Lorsqu'elle s'approcha de la fontaine, celle-ci se transforma en ce qu'on nommait le passage du mage, un vortex connecté à une autre dimension. En quelques secondes, elle se retrouva devant l'immense double porte en acier de son royaume natal, où circulaient des milliers de voitures.

Il lui fallut près de quarante minutes pour rejoindre l'université. D'un parking où elle avait garé sa voiture de sport, elle contourna une étendue d'herbe, et à l'intérieur du premier bâtiment, dans un hall vitré de part et d'autre, elle observa les alentours.

- « Kahra. » L'appela une voix derrière elle.

La prénommée se retourna, ses yeux s'arrêtèrent sur un homme, le plus beau qu'elle n'avait jamais vu, et il venait dans sa direction. Il se dépêchait, voulait la rattraper, la rejoindre au plus vite. Il n'y eut qu'un échange de regard, leur relation suffisamment explicite.

- « Attention, pouffiasse à dix heures. » S'exclama une jeune femme en compagnie de trois autres personnes.

Kahra et Ji Sung regardèrent légèrement sur leur gauche. Un petit groupe venait vers eux. Une grimace se dessina sur leur visage, le duo ne souhaitait pas les voir approcher.

- « Mademoiselle Weile, on a découvert un café qui pourrait vous plaire. » Déclarèrent-elles.

L'étudiante les dévisagea de haut en bas, c'était bien la dernière chose qu'elle s'attendait à entendre.

- « Si je devais fréquenter un lieu où vous allez, je serais obligée de me licencier de ma propre société. » Rétorqua-t-elle.
- « Dégagez. » Renchérit Ji Sung. « Voir vos visages me donne des envies de meurtre. »

L'une des jeunes femmes entrouvrit la bouche dans l'espoir de répliquer, mais elle fut arrêtée à temps et éloignée avant que la situation ne dérape. Les autres les suivirent au galop.

- « Bonne réplique. » Rit Kagan à pleine halène.

C'était la même voix qui les avait prévenus.

- « Elles le méritent à chaque fois qu'elles viennent nous voir. » Ajouta Thomas.

Aucun d'eux ne souhaitait se lier d'amitié avec ces personnes. Des hypocrites, des croqueuses de diamants, elles avaient une réputation peu flatteuse, et pour la changer, elles auraient dû lâcher leur radar à argent.

- « Ce n'est sûrement pas moi qui aurais pitié d'elles. » Avoua Karen, la sœur jumelle de Kagan.

La jeune femme secoua les mains dans tous les sens.

- « Des envies de meurtre ? » Répéta Minéa.
- « Oh oui. » Rigola Ji Sung. « Ça me donne un côté effrayant. »

On lui annonça sans tact à quel point c'était faux.

- « Je ne suis pas effrayant ? » Questionna Ji Sung outré, pointant son propre visage de l'index. « Tu veux de la peur ? Regarde-moi. »

Le jeune homme recula, écarta les bras avec finesse et laissa passer une magnifique lumière tout autour de lui. Soudain, il se transforma. Une longue cape noire se matérialisa, nouée à son cou, une vieille chemise blanche, une veste sombre et un pantalon en toile trop large apparurent sur son corps. Ses cheveux se plaquèrent en arrière, avec un aspect gras. Des dents de vampire poussèrent alors entre ses lèvres, ses yeux gorgés de sang, et ses ongles transformés en affreuses griffes. Son teint pâlit, la lumière faiblit dans le hall d'entrée. Dans une intonation morbide, il fit virevolter sa cape dans les airs tout en articulant clairement :

- « Je suis le comte Dracula, aie peur de moi, sorcière. »

Lorsque la cape retomba contre son dos et que les lampes retrouvèrent leur éclat, il demanda une seconde fois s'il était effrayant. Mais après quelques secondes à l'admirer dans ce costume d'Halloween, Kahra changea

son expression faciale et l'illumina. Un rire aigu, enjoué, un rire dont il était tombé amoureux des années plus tôt.

- « Absolument pas » Répondit-elle

- « Ah ouais ? »

Amusé par les circonstances, le jeune homme se retourna pour crier sur un étudiant qui passait derrière lui. Ce dernier sursauta, et lorsqu'il réalisa que Ji Sung était caché sous cet accoutrement ridicule, il expulsa un grognement désespéré. Le jeune homme ne put se retenir de faire un clin d'œil à Kahra, avant de faire disparaître son déguisement ringard et de revenir au bel homme vêtu de la dernière collection de sa marque préférée.

La matinée défila calmement, jusqu'à assister à leur dernier cours de la journée. Kahra emmena Ji Sung dans un bureau de travail privé qu'elle ferma rapidement à clé. Ils avaient des projets en cours, des choses sur lesquelles travailler, mais elle s'était surtout servie de cette excuse pour réserver la salle.

Une intimité excitante planait dans l'air frais du climatiseur. Sa sacoche posée sur un fauteuil, Ji Sung attira la jeune femme dans ses bras. L'odeur de son parfum l'enivra, le rendait fou. À travers ses vêtements, Kahra sentait les battements de son cœur, elle avait tant envie de les lui retirer.

- « Tu crois qu'on a le temps de faire un petit câlin ? » Murmura Ji Sung à son oreille.

Depuis combien de temps ne s'étaient-ils pas retrouvés en cachette dans cette pièce étroite ? Même si le monde ne doutait pas de leur relation, ils n'avaient jamais confirmé. Ils préféraient la liberté que cela leur procurait.

La salle avait été réservée pour une heure, mais le couple la quitta peu avant. Le visage de Ji Sung se décomposa en la voyant s'éloigner, rentrer sans lui. Ses sentiments prenaient le dessus, il voulait la suivre, vivre avec elle, tout révéler. Cependant, il se ravisa, tandis qu'il admirait le déhanché de cette femme. Kahra l'aimait bien plus que son habituelle solitude, mais Baylee était dans sa vie. La jeune femme respectait suffisamment le nom qu'elle portait pour ne pas l'abandonner sur Terre.

Kahra traversa le passage du mage en sens inverse et s'affaissa sous la chaleur cuisante d'Arizona. Le changement de température allait la rendre malade. Au bout de l'allée principale du labyrinthe, son corps s'immobilisa. Un pas de plus et Kyle verrait tout. Assis sur le banc de pierre en face de la

sortie, il semblait attendre quelque chose. Kahra se cacha à l'extrémité du buisson. C'était impossible de se faire voir venant d'ici parce que non seulement elle lui avait explicitement dit qu'elle arriverait à 19h15, mais elle lui avait également dit que le labyrinthe n'était qu'une décoration. La jeune femme ne voulait pas s'embarquer dans une explication tirée par les cheveux. Et puis c'était se mettre bêtement en danger.

- « Ce n'est pas comme si je pouvais faire autrement. » S'exclama la jeune femme pour elle-même en faisant virevolter ses bras dans les airs.

Perdre du temps l'ennuyait déjà, alors en une fraction de seconde, des particules lumineuses et dorées, comme un nuage, entourèrent son corps et lorsqu'il ne fut plus visible, tout disparut.

Kahra esquissa un sourire malicieux, elle était instantanément apparue près du garage, bien loin du champ de vision de l'humain. Sans aucune pression, elle rattrapa le salon et trouva Baylee et Brian en pleine discussion sur la gestion du restaurant. Cela avait tout l'air d'une réunion informelle.

- « Est-ce que t'as croisé Kyle ? Il devait t'attendre sur un banc du même côté. » Questionna Brian en pointant du doigt la porte par laquelle elle était entrée.
- « Ça serait plus confortable s'il m'attendait à l'intérieur ou au café. » Répondit-elle.

Baylee apprit seulement maintenant qu'un individu patientait dans son jardin. Cela l'alarma, son rythme cardiaque s'accéléra, elle se demanda en boucle si tout allait bien. Kahra était déjà connectée à son esprit. Un talent basique, une forme de télépathie, quelque chose d'inné qui caractérisait les Eunhias.

- « Tu devrais aller le voir, il t'attend depuis un moment. » Conseilla Brian.

La jeune femme confirma d'un signe de tête, déposa son sac sur le comptoir de la cuisine et réalisa finalement qu'il avait totalement déserté sa place. Kyle ne semblait plus être dans le jardin, ni autour de la villa. La jeune femme en fit le tour, mais ne le croisa pas.

- « Il a dû rentrer, il n'est plus dehors. » Informa-t-elle en revenant et en poussant la baie vitrée pour laisser l'air de la soirée entrer.

- « C'est bizarre, lui qui voulait tellement te voir aujourd'hui. » S'étonna Brian.

Il y avait sur la table une dizaine de feuilles éparpillées, en bazar, une poignée de stylos et deux tasses de café à moitié vide. L'ambiance était plutôt chaleureuse, jusqu'au souvenir douloureux de Baylee. Elle entendait le son de deux lames dans sa tête.

- « Ton labyrinthe. » Chuchota-t-elle.

Kahra ne réagit pas sur le moment, il lui fallut comprendre ce qu'on lui disait.

- « Le labyrinthe ? » Répéta Brian.
- « Il a peut-être été à l'intérieur et a trouvé... » S'inquiéta Baylee en cachant sa prothèse.
- « Il a plus de chance de se faire tuer que de le trouver. » Rappela Kahra en quittant de nouveau la villa.

La jeune femme se précipita dans l'entrée de son labyrinthe. Pareil à un rituel qui lui était instinctif, elle écarta les doigts pour désactiver les pièges des environs. Un cercle de symboles en plusieurs dimensions se forma autour de sa main, d'un vert profond. Kyle n'avait pas pu aller loin en si peu de temps, mais s'il lui arrivait quelque chose, Kahra en serait responsable, bien que l'énergie qui effleurait ces feuillages n'était pas la sienne. Installer des pièges dans cet amas de buisson n'était en aucun cas son choix, le labyrinthe n'avait besoin de personne pour se protéger, il se suffisait à lui-même.

Soudain, un homme cria. Kahra accéléra le pas, longea un couloir de verdure, et le trouva en détresse. Il était sur les genoux, le bras coincé entre deux lames de fer, les mêmes qui avaient coupé la main de Baylee. Les traces de son sang en étaient encore visibles sur les tranchants du métal. Mais grâce à sa rapidité, Kyle avait réussi à retenir l'une d'entre elles.

Kahra s'arrêta, la gorge nouée. Elle arbora une mélodieuse parole dans une autre langue pour se rassurer. Autour de son poing, les cercles géométriques roulèrent un peu plus vite, puis un bruit sourd retentit et le métal tomba au sol, au grand soulagement de Kyle.

- « Est-ce que ça va ? » Demanda la jeune femme en faisant disparaître l'énergie de ses bras.

L'humain sursauta, heureux que quelqu'un vienne à son secours, mais pareil à un enfant qu'on allait sermonner, il souriait d'un air gêné.

- « Tu m'expliques ce que tu fais là ? » Dit-elle d'un ton sévère.

Il ne connaissait donc pas la notion d'intimité, de jardin secret à proprement parler ? C'était pour une bonne raison qu'elle lui avait dit de ne jamais y mettre les pieds. Son labyrinthe n'était pas un caprice de riche, il était tant de choses à la fois : une cachette, une forteresse, un lieu qui pouvait lui sauver la vie. Entre ces feuillages, il y faisait sombre et ce côté terrifiant ne plaisait qu'à elle. La nuit, des ombres passaient d'un couloir à un autre, on entendait des chuchotements, des craquements rauques. Moins le temps était généreux et plus Kahra aimait y déambuler comme un fantôme. Cela l'apaisait, elle s'y sentait en sécurité, parce qu'à l'intérieur, personne, hormis elle, ne pouvait y survivre. Créé par une forme d'énergie autonome, le labyrinthe la suivait quand elle déménageait et la présence d'un inconnu la dérangeait profondément. Mais Kyle, lui, s'impatientait à comprendre ce qu'il venait de vivre.

- « C'est une sorte d'antivol pour riche. » Exagéra la jeune femme qui contemplait la blessure de l'imprudent.
- « Ces lames, elles auraient pu me tuer. Qu'est-ce que tu fais avec un truc aussi dangereux ? Je ne suis pas sûr que ce soit légal d'avoir ça dans son jardin. »
- « Et moi je suis certaine que ce n'est pas légal de fouiller chez les gens sans leur consentement. » Répliqua-t-elle.

Malgré son avant-bras en sang, Kyle continuait de parler de cette aventure, tout en avouant à quel point le principe de ces dissuasions restait tout de même fascinant.

- « Suis-moi, je vais te mettre un pansement. »
- « Tu vas jouer au docteur avec moi ? » Plaisanta Kyle en la regardant du coin de l'œil.

Le jeune homme la poussa gentiment du coude, son rire était nerveux, il voulait surtout sortir de là. À son côté, Kahra l'observait de ses yeux malicieux, pourtant son visage était tout sauf ordinaire. C'était un exemple frappant du contraste irrationnel qui la caractérisait. Son attitude était différente, toutes ces petites choses singulières qui la façonnaient, qui la rendaient parfaite, semblaient si réelles. À tel point que le doute planait dans l'esprit de Kyle, parce que personne ne pouvait l'être autant. Son rire

s'évanouit, il avait désormais la certitude que ce qu'elle montrait n'était qu'une façade.

TROIS

Le café et le restaurant de Baylee faisaient fureur. Sur les réseaux sociaux, il n'y avait que des éloges. On y mangeait très bien, l'ambiance était agréable, le service rapide et chaleureux, et le café excellent. Un article sur l'écran de son smartphone indiquait même qu'elle figurait parmi les quatre meilleurs de la ville. Baylee en était ravie, elle avait tout donné. Ce jour-là, accoudée à son comptoir, son regard oscillait entre la fin de l'article et sa fille. Kahra était assise sur une chaises hautes du bar, concentrée dans sa lecture, un manuscrit ancien aux caractères linéaires. Mais elle n'allait pas bien. Baylee n'avait pas l'ADN d'Eunha, ni de don particulier, et l'incroyable aptitude de sa fille à cacher ses émotions l'aidait encore moins à savoir comment elle allait. Pourtant, elle remarquait sa fatigue et son inhabituel comportement. Cela faisait près d'un quart d'heure qu'elle l'observait avec Brian et Kyle, et pas une seule fois Kahra n'avait relevé la tête. La semaine semblait l'avoir écrasée, au grand désarroi de Baylee, qui était totalement dans le flou quant à la vie de sa fille. Elle ne lui en parlait pas, et ne l'avait jamais fait par le passé.

Kahra manquait cruellement de sommeil, c'était intentionnel. Elle s'empêchait de dormir parce que dès lors qu'elle fermait les yeux, un cauchemar envahissait son esprit. Au réveil, elle n'en gardait aucun souvenir, pas une image, mais la terreur persistait.

Dans la salle où Baylee s'efforçait de changer régulièrement la décoration, les serveurs allaient et venaient pour un rien. Un client voulait un café plus chaud, l'autre changer son croissant par une autre viennoiserie après l'avoir presque entièrement mangé. C'était interminable, au grand désespoir du personnel.

- « Kahra. » Appela une serveuse qui se trouvait tout près. « Tu peux m'aider ? Le maire veut un autre café. »
- « Je m'en charge. » Répondit-elle après une longue réflexion.

La charmante serveuse, aux cheveux bouclés, se dépêcha de déposer ici et là les boissons de son plateau. Lorsque Kahra rangea soigneusement son livre, elle remarqua enfin les trois personnes immobiles qui la fixaient. Sans leur prêter une attention particulière, elle les contourna, attrapa une tasse et la remplit jusqu'au bord.

Brian et Baylee furent appelés en cuisine, l'un d'eux tapota l'épaule du plus jeune avant de partir, tandis que Kahra retournait de nouveau derrière le comptoir. Elle avança silencieusement le travail des employés, semblant être ailleurs. En un rapide tour de main, boissons chaudes et boissons fraîches, disposées sur le plan de travail, attendaient qu'on vienne les servir à leurs propriétaires.

- « Comment va ton poignet ? » Demanda-t-elle à Kyle.

L'humain passa la main sur sa plaie par réflexe. Il ne restait presque aucune trace. Kahra put esquisser un sourire, autour d'eux, le moment s'écoulait paisiblement.

- « C'est de cette manière que ta mère a perdu sa main ? J'ai vu des traces de sang sur les lames. » Questionna Kyle.

En attrapant son livre dans l'espoir de le terminer, Kahra mélangea machinalement une cuillère à thé dans une tasse en verre, pinçant les lèvres.

- « Elle a eu moins de chance que toi. » Répondit-elle en se levant finalement. « Je ne me sens pas bien, je vais rentrer me reposer. »

Les cernes sous ses yeux étaient trop prononcés pour être cachés sous du maquillage, ses paupières étaient lourdes, et depuis longtemps, un mal de tête avait envahi son esprit meurtri. Kyle préféra la suivre de près, il n'était pas sûr qu'elle atteigne le dernier étage sans encombre. Il voulait aussi créer une certaine ambiance, lui faire comprendre qu'il était là pour elle.

- « Je n'ai pas dormi depuis des jours. » Avoua Kahra.

À peine la porte fut-elle ouverte que Kahra s'écroula sur le lit pour étirer les muscles de ses jambes.

- « Si tu continues comme ça, tu vas finir par t'évanouir. » Remarqua Kyle.

La jeune femme soupira bruyamment, consciente de son état. Elle devait dormir au moins quelques heures. Elle ne pouvait plus lutter. Kyle ne quitta pas immédiatement la chambre, préféra plutôt étudier la pièce. C'était la première fois qu'il y entrait. Dans l'immensité de cette chambre, le lit était placé entre l'entrée du dressing et de la salle de bain, au-dessus, une toile abstraite qui semblait hors de prix. Il y avait un piano à queue bordeaux qui brillait, un petit salon où un canapé et des fauteuils égayaient la pièce. La lumière du soleil passait à travers les baies vitrées qui longeaient la façade, seul son bureau près de son lit en camouflait une partie. Et de chaque côté, des plantes vertes et d'étranges fleurs rafraîchissaient l'atmosphère.

Son regard se posa de nouveau sur Kahra, il tentait tant bien que mal de la comprendre, de connaître son fonctionnement. Mais ce qu'il voyait surtout, c'était sa beauté, et ce qu'il entendait par-dessus tout, c'était le propre battement de son cœur. Il ne parvenait plus à penser clairement, il n'était même plus certain de faire partie de la réalité. Le temps s'écoulait simplement, et ils s'observaient en silence, ce qui n'avait rien de gênant. Une euphorie idyllique flottait dans l'air alors, avant que le monde réel ne le rattrape et que son courage ne le quitte, il l'embrassa.

Kyle quitta la pièce aussitôt, sans rien dire. Malgré sa grande confiance en lui, la crainte d'être rejeté le frappait. Ce n'était pas encore le moment de prendre conscience de son geste ou de ses sentiments. Il se retrouva derrière la porte, passa la main sur l'entièreté de son visage, espérant se réveiller.

Kahra était plongée dans une réflexion soucieuse, les yeux rivés sur la double porte. L'avait-elle rêvé ou était-ce vraiment arrivé ? Il s'était si vite approché qu'elle n'avait pas eu le temps de réagir. La fatigue lui collait la peau, et tandis qu'elle tentait désespérément de comprendre ce qui se passait, elle s'allongea sur les couvertures, décala un oreiller. Finalement, le sommeil l'attira dans un gouffre profond malgré ses pensées en fusion. Son cauchemar lui prit fermement la main, le marchand de sable semblait être son allié.

La nuit était sombre, trop calme. Les oiseaux chantaient la mort et les animaux fuyaient devant la brume. Sans voir le chemin devant elle, elle avançait, dans cette forêt d'arbres gigantesques. Doucement, mais elle avançait. Comme si aucun choix ne s'imposait à elle. Les yeux fermés, aveuglant son esprit sans reconnaître ce monde, devait-elle fuir le danger ou

l'attaquer de front ? Ténèbres et sinistre nuit, il n'y avait rien de plus que l'enfer.

Une fois encore, Brian fouillait les placards du café à la recherche de son ustensile insolite. Il s'était même accroupi, le bras dans un tiroir. Il avait probablement été déplacé par quelqu'un d'autre.

- « J'ai embrassé Kahra. » Murmura Kyle à son frère.

Le plus jeune frappa muettement des mains, incapable de garder le silence. Une poussée d'adrénaline s'empara de lui, le rendant euphorique. Brian se stoppa net, sa mâchoire se crispa un instant, alors qu'il essayait de faire baisser sa tension. Pendant ce temps, Kyle, le visage illuminé, lui disait ne pas savoir d'où venait son geste. L'occasion s'était simplement présentée et il l'avait saisie. Kahra ne parlait que rarement de sa vie privée et n'avait jamais évoqué une quelconque relation, alors c'était bon signe. Si elle avait quelqu'un, elle lui en aurait parlé, comme ça, dans une conversation.

Les jours défilaient avec une curiosité distincte, mais l'état de Kahra ne s'améliorait pas. À l'université, sa fatigue se lisait dans l'inquiétude des étudiants de sa promotion et de ses enseignants. Distracte, somnolente, la jeune femme n'était présente que physiquement, les yeux dans le vide, perdue dans un monde qui n'appartenait qu'à elle. Sa promotion comptait vingt étudiants, vingt Eunhias aux capacités supérieures. Une classe d'Élites d'avant-dernier niveau, dans un an, ils seraient tous diplômés.

En raison de l'absence inhabituelle d'un professeur, le groupe n'avait que trois heures ce matin-là. Ils commençaient à 8h par les dérivés des énergies étrangères, ce qui ravivait généralement la flamme qui dormait en Kahra. C'était l'un des cours les plus intéressants, une matière qui leur était exclusivement réservée, à eux, la classe d'Élites. Ils avaient ensuite les techniques des énergies interdites. Aucune de ces matières n'étaient accessibles aux autres promotions de l'université. Il fallait un niveau bien plus élevé pour survivre dans ces classes. Des cours qui défiaient l'intellect, un travail complémentaire affligeant, des entraînements dangereux et brutaux, c'était un quotidien qu'il fallait gérer avec une grande rigueur.

Kahra était la plus participative, toujours avide d'en savoir plus, d'approfondir en détail chaque sujet. L'enseignant parlait depuis près de dix minutes maintenant, mais sa voix ne s'était pas fait entendre. Il regarda dans la salle, elle était pourtant présente. Était-elle malade ? Soudain, on frappa à

la porte, Ji Sung était en retard. Tout en rejoignant Kahra, l'homme s'excusa avec politesse, expliquant que son rendez-vous avait duré plus longtemps que prévu.

- « Comment tu vas aujourd'hui ? » Chuchota l'étudiant en coréen, sa langue natale, en l'embrassant près des lèvres.

Sa main chaude caressa son dos tendu et raide. Kahra le fixa un instant, son visage affaibli par le temps. Elle semblait se fondre dans l'ouragan que son corps créait.

- « Tu as essayé les somnifères que je t'ai donné ? » Demanda-t-il.

La jeune femme haussa les sourcils, donnant clairement peu d'importance à cette question. Un léger bruit se fit entendre alors que sa tête s'écrasait sur son épaule. Dans cet amphithéâtre disproportionné pour le nombre d'élèves, Ji Sung passa discrètement son bras autour de sa taille, joua de ses doigts sur sa peau pour l'apaiser. Des regards approbateurs furent échangés sur le côté, certains souriaient à l'attention particulière qu'ils se portaient. Leur proximité laissait penser qu'ils étaient en couple, mais la nature de leur relation était plus complexe. Et maintenant que tout le monde était présent, le cours commença plus sérieusement.

Dans l'air flottait une odeur fraîche, l'enseignant, un homme très grand, était assis contre le bureau. Sur le tableau blanc connecté à son ordinateur, il avait noté en grosses lettres : « *Nouvelle leçon* ».

- « Changement de thème. » Expliqua-t-il en envoyant un document confidentiel sur leur tablette. « Signez-le et suivez-moi. »

Il se dirigea presque aussitôt vers la sortie et s'élança dans le couloir sans vérifier si ses élèves le suivaient. Cet homme était à la fois passionnant et passionné, il aimait son travail et tous les étudiants l'appréciaient pour cela. Ils voulaient toujours connaître la suite, ils le rattrapèrent ainsi bien vite. Lorsqu'ils eurent traversé le couloir ensemble, l'intervenant poussa une porte mécanique lorsque la détection biométrique et d'énergie l'y autorisa.

La salle dans laquelle ils pénétrèrent était particulièrement spacieuse. De hautes fenêtres étaient creusées dans les murs, avec d'épais rideaux poussés de chaque côté. Le tissu était brodé d'une initiale noire, un S, représentant le royaume de Shorna. Au centre, un vaste tapis blanc donnait une impression de scène de combat.

L'homme, responsable du groupe, s'installa sur un tabouret et leur répéta brièvement les consignes de sécurité, comme à chaque nouvelle leçon. Ensuite, il grimpa sur la scène et leur fit une démonstration de l'énergie qu'il attendait d'eux. Ses bras se raidirent brusquement, il porta sa concentration à son paroxysme, et lorsqu'il ferma les yeux, ses mains décollèrent de ses hanches. Les étudiants observaient attentivement, cherchant à mémoriser et apprendre la maîtrise de cette énergie qu'ils ne comprenaient guère.

L'air de la pièce se refroidit légèrement, le faciès de leur enseignant devint de plus en plus grave. Avec précaution, il écarta les mains, révélant une faible lumière bleutée qui s'intensifiait à chaque écart. Les flammes glissaient autour de ses doigts, magnifiques et brillantes, une rareté qu'ils avaient rarement l'occasion de voir. Quand il ouvrit les yeux, il projeta son incandescente énergie dans leur direction, avec une certaine violence. Bien-sûr, avant qu'elle ne touche qui que ce soit, la salle l'a détruit. Il sourit devant l'effroi de certains étudiants et attendit quelques instants que leur cœur ralentisse. Cette énergie, dans certaines circonstances, pouvait provoquer la mort. Après un temps, il répondit aux questions qui lui furent posées, en décrivant le fonctionnement de cette énergie, la façon d'en faire appel et le mouvement qui augmentait sa puissance et les dégâts qu'elle pouvait causer. Puis, ce fut le tour de ses élèves et, alors qu'il rejoignait son tabouret, il appela sur scène son principal duo.

- « Kahra, Ji Sung, à vous. »

Son choix ne fut pas une surprise, les intervenants choisissaient systématiquement les deux meilleurs élèves. C'étaient toujours les mêmes, quelle que soit la matière. Les étudiants les cherchèrent du regard, Kahra ne prêtait pas attention à ce qui l'entourait.

- « Ça va te réveiller. » Ajouta l'enseignant en passant près d'elle.

Le couple salua les spectateurs d'un cambrement du cou, comme avant chaque combat, et ils se tapèrent deux fois la paume de la main pour lancer le duel, c'était un rituel.

Sans changer de vêtements, escarpins pour Kahra et pantalon de costume pour Ji Sung, ils commencèrent à se battre au corps-à-corps. Les membres de la classe d'Élites devaient être préparés à toutes les situations et savoir se battre dans n'importe quelle tenue, quelles que soient les conditions. Ils commencèrent à mains nues pour s'échauffer, des coups, des prises, mêlant

défense et attaque. Finalement, le professeur donna son accord et l'énergie devint maîtresse du duel.

Cet étrange individu, à mi-chemin entre le bodybildeur et l'intello de service, était à l'opposé de ce qu'on imaginait d'un professeur. À la fin de ses cours, si les élèves ne sortaient pas avec des bleus ou des os brisés, cela signifiait qu'ils n'avaient pas combattu ou qu'ils avaient remporté tous les combats. Et tout le monde ne pouvait pas gagner. Amis ou non, lors d'un duel, il n'y avait aucune pitié.

L'énergie de Kahra, l'énergie de Ji Sung, il y avait dans la salle quelques étincelles, un fourmillement. Les mains incandescentes de la jeune femme brûlèrent à sa volonté, des anneaux symétriques, brillants et orangés tournaient à un rythme effréné. Ji Sung évita de justesse des flammes aussi brûlantes qu'un volcan en faisant glisser Kahra contre son dos.

Même après plusieurs minutes, aucune brèche ne s'ouvrait, aucune opportunité ne se présentait pour expérimenter le nouveau sortilège, bien que tous deux comprenaient exactement comment le matérialiser. Le combat était beau, jusqu'à ce qu'une atmosphère pesante s'abatte lentement sur le groupe. L'air devint difficilement respirable, et le temps parut s'assombrir. Contre les murs du bâtiment, une tempête semblait vouloir s'engouffrer. Un vent glacial balaya soudainement la salle, suscitant l'inquiétude face à ce changement brutal. Quelque chose d'étrange planait sur eux, les faisant hésiter à arrêter le combat. Les nombreuses ampoules du plafond s'affolaient, jouant entre l'obscurité et la lumière. L'intervenant fixa un moment leur grésillement, puis avança d'un pas. À ce moment, le visage de Kahra se perdit dans un funeste présage. Le portrait de la mort se dessina un court instant sur ses traits délicats, ne laissant à son envol qu'un regard vide et condamné. Aussitôt, ses mains embrasées s'intensifièrent. Ses anneaux orangés se foncèrent, bientôt ils seraient noirs. Sa peau se tâcha aussi, de son avant-bras jusqu'au bout de ses ongles. C'était irréel.

Le combat redoubla de force, les coups de Kahra étaient plus déstabilisants, comme si elle cherchait à en finir. Autour d'elle, une aura obscure se forma, à la fois légère et opaque, pareille à un cocon enveloppant sa chair. Son dos se redressa de façon menaçante, et quand Ji Sung recula pour esquiver une attaque, elle matérialisa un anneau d'énergie aux symboles étrangers qu'elle lança en un geste trop rapide.

Ji Sung écarquilla ses yeux magnifiquement bridés lorsqu'il comprit qu'il lui était impossible de l'éviter. Un regard brillant se posa dans celui de Kahra, le sien était perdu dans les abysses. Les sentiments de Ji Sung pour cette femme n'avaient jamais changé depuis leur rencontre, et ils ne s'envolèrent pas, même à cet instant. Même quand cette effroyable énergie heurta sa poitrine. Même quand le choc lui octroya une si violente pression que son corps s'éjecta sur une dizaine de mètres. Sa course s'arrêta contre le mur qui les séparait d'une pièce adjacente, où il glissa peu à peu sur le sol.

L'intervenant retint sa respiration, l'angoisse l'attrapa par la gorge. Comment un tel accident avait-il pu se produire ? L'énergie à laquelle Kahra avait eu recours était si puissante que même cette pièce spécialement conçue pour retenir l'énergie mortelle n'avait pu l'annihiler. Ce n'était pas le sortilège demandé. La malheureuse démonstration de Kahra était fausse. Et malgré cette intrigante réflexion, les étudiants se précipitèrent vers Ji Sung. Mais il ne respirait plus. Il était mort.

QUATRE

Les étudiants, abasourdis par le chaos du duel, fondaient sous les larmes brûlantes du chagrin. Accroupi près du corps inerte, Thomas observa avec détail la coupable. Il y avait ce ressenti anormal, une étrangeté à ses côtés, comme un éclat brisé qui n'émanait pas d'elle. C'était une vision déconcertante. Son corps l'était, immobile. Thomas n'eut pas besoin de ses yeux surdéveloppés ou de son énergie, parce que beaucoup d'autres à ses côtés, entre les perles salées et la douleur, apercevaient une ombre menaçante, efflanquée qui vaguait contre sa peau. Une ombre invisible qui se débattait dans une apparence charnelle qui n'en était pas sa propriété. De façon abstraite, la silhouette se mouvait avec frénésie, essayant de pénétrer dans l'âme de Kahra ou bien d'en sortir. Sa respiration s'était d'ailleurs arrêtée et lorsqu'elle put enfin inspirer, les anneaux luminescents disparurent de ses poignets. Le reflet au contour fluet, qui n'avait rien à faire là s'envola, aspiré dans les airs. Cela déséquilibra Kahra, ce corps immatériel qui abandonnait son être la fit tomber à genoux. Ou était-ce la vision d'horreur qu'elle avait sous les yeux ?

Thomas s'approcha pour la relever, mais ils furent encerclés comme de simple enfants par d'autres enseignants qui les guidaient déjà vers la sortie.

L'éducateur était paniqué, choqué par le bloc de chair qui refroidissait à ses pieds. Un collègue tapota son épaule pour le réconforter, en tentant d'interpréter les faits. Ils examinaient leur élève, seule au centre de la pièce. Elle avait les yeux couverts d'une pellicule noire qui disparut en un clignement des yeux. Une autre personne arriva soudainement, Arian Clofane, l'homme qui dirigeait l'école depuis longtemps et qui était aussi un ami d'enfance des parents de Kahra.

- « Emmenez Ji Sung à l'hôpital. » Ordonna-t-il sur un ton qu'il ne voulait pas si sec.

Le professeur fléchit les genoux, posa une main sur la poitrine de son élève, puis disparut dans un nuage grisâtre, tandis que la salle se vidait.

Arian resta immobile un moment qui lui sembla interminable, scrutant Kahra qui d'un coup s'écroula, les yeux ouverts, arqués sur le dernier lieu qu'avait foulé Ji Sung. Il s'installa avec précaution auprès d'elle. Elle était vidée de toute énergie.

- « Kahra ? » Osa Arian.

Elle était dans un état second, absorbée par les multiples émotions qui s'emparaient de son esprit souillé. Elle n'avait plus la capacité de penser, encore moins de pleurer. Pas pour l'instant. Elle n'avait pas encore conscience des événements.

- « Kahra ? » Répéta-t-il doucement. « Est-ce que ça va ? »

Avec effroi, sa poitrine se crispa, son esprit rassemblait les morceaux. Elle comprit à cet instant que sa vie s'écroulait, que son monde se noyait. Des larmes coulèrent de son visage, puis sur le sol pour former une flaque. Un silence pesant s'installa, un sentiment inconnu, une effroyable attente creusait un gouffre au profond de ses entrailles. C'était dévastateur, on lui arrachait le cœur avec des griffes acérées.

- « J'ai tué Ji Sung. » Murmura-t-elle d'une faible voix.

Un silence s'échappa, Arian lui expliqua ensuite avec beaucoup de tact l'incident qui semblait l'avoir échappée. Il ne la brusqua à aucun moment et lissa même sa chevelure emmêlée qui jonchait le sol.

- « J'ai tué Ji Sung. » Répéta la jeune femme.

Les paroles d'Arian ne la touchaient pas. Elle n'étaient ni enregistré dans son esprit, ni ne la convainquaient de cette vérité. Elle n'avait en tête que le visage électrocutant de Ji Sung qui lui rappelait à quel point sa vie jusque-là n'avait servi qu'à l'anéantir.

Arian lui agrippa les épaules pour la faire revenir à la réalité, mais il se résigna rapidement. Il comprenait à quel point c'était difficile. Au lieu de cela, il les fit apparaître au milieu d'un somptueux bureau où le silence allait sûrement devenir son pire cauchemar. Troublé par l'incident, le directeur de l'école avait lâché son livre avant de disparaître. Il reposait sur le parquet flottant, là, grand ouvert, maintenant écorné. Arian aida Kahra à s'asseoir, lui

recommanda par la même occasion de se reposer. Il devait quitter son bureau pour un moment. La panique que cela avait déclenchée, il fallait désormais la gérer.

Après une heure dans le bruit le plus oppressant du silence, Kahra avait toujours les yeux ouverts, interdite de sommeil. Pourtant, pour la première fois depuis des jours, elle aurait donné n'importe quoi pour se fondre dans les terreurs de ses nuits, s'y perdre, se faire mal pour se prouver qu'elle était vivante.

- « Je vais te ramener. » Annonça Arian en entrant.

Kahra n'écoutait pas, son esprit était en miettes. Alors qu'Arian pénétrait dans son esprit, les échos de plusieurs langues qui s'entrelaçaient lui donnèrent une migraine.

- « Je viens de discuter avec le conseil de l'université et le Centre de sécurité de Shorna. Le secrétaire général de ta société est également venu. Tout le monde te demande de rester un moment chez toi. Repose-toi et ne reviens que quand tu te sentiras prête. On va gérer... on va gérer l'incident. »

Il laissa planer le silence dans l'espoir d'entendre sa voix.

- « Le Centre de sécurité a inspecté la salle d'annihilation et a récupéré les vidéos de surveillance. Malheureusement, tu sais déjà qu'il est impossible de connaître l'identité de la personne qui a contrôlé ton corps. »

L'homme s'avança et posa une main sur elle pour lui promulguer un réconfort incertain. Empathique à sa douleur, son front s'était affaissé sous le poids de la journée.

- « Tu as besoin de repos, je te ramène. » Insista-t-il.

Kahra sembla enfin le comprendre puisqu'elle bougea à son tour. Elle voulait s'éloigner, quitter cette université et retrouver le confort de sa demeure, bien qu'elle ne pensait qu'à hurler. Elle agrippa le bras de son escorte, qui les fit disparaître, son propre corps n'en avait plus la capacité. Elle n'avait plus la force de faire quoi que ce soit, retenir ses larmes était déjà compliqué.

En l'espace de trois secondes, ils se matérialisèrent devant le restaurant de Baylee, et comme personne n'était dans les rues, Arian n'eut pas à camoufler son énergie.

- « Ji Sung est mort. » Continua la jeune femme dans un murmure. « Ji Sung est mort. »

Sa voix interpella Arian. Kahra était droite, avec son expression habituelle, ses larmes roulant sur ses joues. Son regard semblait vide, elle ne savait pas où on la conduisait. À son côté, Arian, qui malgré son immortalité ne paraissait avoir qu'une cinquantaine d'années, l'entraîna à l'intérieur. Lui qui était généralement plein d'humour avait du mal à croire à ce malheur, il espérait tant que les choses ne lui soient pas si terrible. Il l'installa à une table à l'écart, en lui demandant de patienter un instant.

- « Arian ? » S'étonna Baylee à la fois anxieuse et heureuse de le voir entrer dans la cuisine. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

La propriétaire baissa le feu de son four, s'essuya la main sur un torchon. Il n'avait pas spécialement l'air rassurant, et la dernière fois qu'elle l'avait vu dans cet état, c'était le jour de la mort d'Heggan, son mari. C'était Arian qui lui avait annoncé.

- « J'ai raccompagné Kahra. Il y a eu... un accident. » Dit l'homme.
- « Un accident ? » Répéta la quadragénaire, surprise.

Derrière le plan de travail, Brian écoutait sans grande discrétion. Arian ne prêta nullement attention aux humains qui fréquentaient ce lieu. Brusquement, la prothèse de Baylee sembla devenir moite sous l'attente.

- « Ji Sung est mort. » Annonça difficilement l'Eunhia.

Un frisson parcourut rapidement le corps de Baylee. Sa respiration s'arrêta et elle plaqua la paume de sa main contre ses lèvres pour contenir la douleur. Ses larmes coulaient déjà. Elle tenta malgré tout de rester debout, mais Brian dut lui saisir la taille pour l'empêcher de s'effondrer sous le poids de ces quelques mots. Cette nouvelle la bouleversait.

- « Kahra. » Pleura Baylee. « Mon Dieu, Kahra. »

La pièce se paralysa, sa lamentation stoppa les repas, les cuissons et le service. Les employés ne comprenaient pas ce qui se passait. Après un sanglot étouffé, Baylee baissa la voix. Arian n'avait malheureusement pas fini.

- « Ji Sung est mort en plein entraînement avec Kahra. Elle se sent responsable. » Ajouta-t-il.

Baylee, dotée d'une grande sensibilité, eut l'impression de revivre la mort de son mari à travers sa fille. C'était une machination singulière, parce

qu'elle ne semblait pas mériter une telle punition. La porte de la cuisine s'ouvrit silencieusement. Kahra apparut, avançant à petits pas, sans vraiment voir où elle allait. Aveuglée par le choc, elle avait séché ses larmes avant de traverser la cuisine, absente de tout mouvement et de tout jugement. Elle passa près du trio, remarqua sa mère affaiblie par la nouvelle, entendit sa peine et l'observation directe qui se posait sur son corps profané par l'énergie d'un autre. Son esprit était éteint, tout autant que celui de Ji Sung. Mais avec une extrême froideur et un détachement effrayant, elle ignora sa mère comme si rien ne la touchait, et après avoir atteint l'arrière-cuisine, elle traversa le couloir souterrain qui menait à la villa.

Baylee supplia Brian, accrochée à son avant-bras, de la rejoindre, de la reconforter. Elle-même ne le pouvait pas. Parce que l'homme qui était mort était l'homme que sa fille aimait tant.

L'Eunhia se retrouva rapidement dans le jardin. La chaleur était étouffante, ses talons faisaient trembler ses cuisses sur le tapis d'herbe. Brian la rattrapa peu après, connaissant désormais la villa comme sa poche, mais il redoutait de croiser son regard. C'était la première fois qu'il la voyait dans un tel état. Au fil du temps, le cuisinier s'était même demandé si elle était capable d'éprouver la moindre émotion. Elle avait un cœur de pierre malgré son sourire apparent.

- « Kahra, regarde-moi. » Dit-il d'une voix douce.

D'un geste imperceptible, elle sortit de sa torpeur. Sa tête bougea d'abord sur la droite puis sur la gauche, observant l'endroit où ses jambes l'avaient conduite. Elle le fixa un très long moment, les yeux mouillés. Puis, elle fit glisser ses pupilles au-dessus du labyrinthe pour observer le ciel qui s'assombrissait. Brian resta muet, sentant que le corps de Kahra lui intimait le silence, tout juste elle tolérait sa présence. Sa mâchoire était serrée, ses poings étaient fermés, et ses ongles s'enfonçaient dans sa chair. La douleur lui souleva le visage, les traits marqués par une irrépressible envie de hurler, tandis que ses yeux baignaient dans ce ciel azuré. Sans l'ombre d'un doute, Kahra allait craquer.

Et elle craqua. Sa voix s'éleva dans le quartier, un cri d'horreur, un hurlement de douleur qu'elle ne pouvait plus contenir. À l'abri des regards, à l'abri de son monde d'origine, seule face à Brian, elle n'avait plus d'intérêt à cacher sa peine. Ici, personne ne la jugerait, ici, personne ne la connaissait.

La jeune femme hurla à plusieurs reprises, dégagea le malheur qui s'était emparée de ses poumons, jusqu'à s'écrouler sur l'herbe déjà brûlante. Au contact de ses mains sur la pelouse, elle crispa ses doigts, elle pleurait l'océan qui composait son corps.

Brian s'agenouilla pour la prendre dans ses bras. La vision qu'il avait de Kahra était déconcertante, mais il ne pouvait pas compatir à sa douleur. Il respira lentement, pensant que son calme puisse influencer son rythme cardiaque. Kahra suffoquait, ses sanglots rapprochés n'avaient jamais été aussi perçants.

- « Je t'aiderai à aller mieux. » Chuchota l'homme qui lui caressait l'omoplate.

La jeune femme entrelaça ses doigts dans l'uniforme de son ami et resta contre lui un moment. Mais alors que son cœur semblait se calmer, ses muscles endoloris se remirent en mouvement. Lorsqu'elle eut trouvé l'équilibre, elle prit une profonde inspiration, essuya ses joues rougies, et retira ses chaussures qui finirent à l'autre bout du jardin. Kahra fit quelques pas, s'écarta de l'humain qui avait franchi son espace vital, bien qu'elle ait apprécié son soutien. Puis, elle hurla de toutes ses forces avant de pleurer à nouveau, hurler encore, ramasser ses chaussures, les lancer et recommencer.

Une répétition interminable se créa subitement, où le scénario se répéta dans un automatisme parfait. Son corps s'effondra subitement sur le tapis de sable. Sur le smartphone de Brian, trois heures s'étaient écoulées. Trois heures de souffrance qu'elle avait su extérioriser. Alors qu'il s'était installé sur un fauteuil de la terrasse, il sauta la marche qui le séparait de l'herbe piquante et la rejoignit. La situation était moins grave qu'il ne l'avait pensé, elle avait déjà rouvert les yeux, mais préférerait rester immobile. Son corps se recroquevilla en position fœtale, son visage s'enfouit dans ses avant-bras. Le silence perçait le cœur de Brian. Kahra souhaitait penser à autre chose, chasser toutes les voix dans sa tête, celles qui la culpabilisaient et qui la rendaient furieuse. Elle voulait tout arrêter, faire cesser le fonctionnement de son cerveau, le fil de ses pensées, les battements de son cœur.

Il lui fallut la journée pour retrouver un certain calme. Le soleil avait plongé dans l'horizon. Quand Brian ramassa les escarpins de son amie et les secoua pour enlever la poussière, il s'installa à ses côtés. Bien-sûr, il n'avait pas les mots adéquats pour l'aider, mais il voulait essayer. Son silence

perdura toutefois, jusqu'à ce qu'il s'éclaircisse la voix. Kahra releva la tête, arquant les sourcils pour mieux l'observer. Ses joues étaient écarlates et collantes, elle avait cessé de pleurer, elle n'en était physiquement plus capable.

- « Parle-moi, t'en as besoin. T'es pas obligé de toujours garder tout pour toi. Il y a des personnes à qui tu peux faire confiance. » Dit-il doucement.

L'Eunhia avait plongé son regard dans le sien. Lui, patientait dans cette étendue de sable, où leurs voix se perdaient dans l'humide atmosphère. Et alors qu'elle levait les mains à hauteur de ses yeux pour essayer d'y voir les traces de cette énergie terrifiante, ses lèvres s'entrouvrirent.

- « L'homme que j'aime est mort par ma faute. »

Sa voix, ses gestes, sa posture, elle avait l'air persuadé d'être coupable.

- « C'était un accident... Ce n'était pas ta faute, Kahra. Ce n'était vraiment pas ta faute. »

Kahra brutalisa sa propre poitrine du poing, un coup, deux coups et manifestement un troisième. La violence la gardait éveillée. Elle ne trouvait pas les mots pour s'exprimer. Elle était absente, folle, dans une dimension à part, en train de perdre pied.

La nuit tomba au-dessus de Shorna, l'université avait vécu un enfer. Les événements particulièrement tumultueux avaient entraîné l'annulation de nombreux cours. Certains élèves avaient été interrogés par une équipe vêtue de sombre, si discrète que la majorité la croyait légende. D'autres étaient rentrés chez eux, chez leurs parents, dans leur appartement ou sur le campus, pendant qu'Arian faisait de son mieux pour gérer l'administration, les membres du personnel et le corps enseignant. Avec une certaine aisance, le Centre de sécurité, qui assurait la protection des habitants, avait persuadé le directeur de prendre audience auprès de l'Assemblée. Justifiant d'une qualification supérieure, ces personnes étaient amenées à gérer ce genre de problème, mais après si peu de temps, cela n'allait probablement servir qu'à résumer l'incident. Arian fut reçu presque immédiatement, et devant ce groupe, il resta silencieux. Il n'avait reçu que le droit d'assister à la réunion, non d'y participer.

- « Quelqu'un a violé son esprit et en a pris le contrôle, pourtant l'énergie utilisée était bien la sienne. » Commença un homme aux

yeux verts, parmi cette Assemblée. « Et aussi étrange que cela puisse paraître, cette énergie ne m'est pas familière. »

- « En quoi est-ce surprenant ? Je vous rappelle qu'il s'agit d'une Weile. Une chance que le sortilège n'ait pas duré plus de deux minutes. » Ajouta un autre.
- « Si ce n'était pas une personnalité publique, cet incident aurait sûrement pu être évité. »

Dans la pièce où ils se trouvaient, la discussion donnait des airs de brouhaha, tout le monde parlait fort et en même temps.

- « Mademoiselle Weile, par son statut, a beaucoup d'ennemis, ce serait bien inutile d'en dresser une liste. » Intervient un homme qui était resté silencieux jusque-là. « C'est la PDG de l'un des plus grands conglomerats et on ne peut pas dire que ça réussisse à la majorité du peuple. Si le responsable n'apparaît sur aucune vidéo ou n'a laissé aucune trace de son énergie, pas même une empreinte, c'est perdu d'avance. Et comme son sortilège a fonctionné, il va recommencer. C'est là que réside le véritable problème. »

Ce dernier s'était frotté le menton à de multiples reprises, et tous semblaient lui vouer un profond respect. Le groupe s'était tu dès lors qu'il avait empli la pièce de sa voix. L'Assemblée n'émit aucune conclusion, pas même des suppositions. Mais si le Centre de sécurité ne trouvait pas le responsable très vite, il recommencerait, et posséder le corps de Kahra, c'était prendre possession de l'une des plus grandes puissances du monde.

**

Le weekend passa d'une rapidité déconcertante. Kahra le passa seule derrière la porte verrouillée de sa chambre. C'était son cocon, un nid qu'elle ne voulait pas quitter. Son lit était défait, elle s'y couchait six ou sept fois par jour, pas pour dormir, bien souvent pour rester sans bouger, les yeux ouverts à attendre que le monde s'éteigne avant elle. Elle regardait les photos de Ji Sung, s'étalait sur le plancher. Sa tristesse l'avait tenue éveillée toute la semaine. À chaque battement de paupières, le visage de cet homme apparaissait. Son visage la hantait. Ses yeux revenaient sans cesse. Elle

comprenait qu'il avait vu sa fin. Il avait vu la mort approcher et apportée par la femme qu'il aimait.

Ji Sung était la personne qui la complétait le plus, qui la comprenait aussi bien qu'il se comprenait lui-même. Une peau claire et lisse, il ne l'avait jamais regardée de haut. Originaire du royaume de Pearl, situé à l'autre bout d'Eunha, il s'était installé à Shorna pour vivre à ses côtés. Ils avaient partagé tant de moments ensemble, vécu enfer et tragédie, mais toujours main dans la main.

Kahra reçut soudainement un message. L'écran allumé de son smartphone indiquait qu'Arian en était l'émetteur :

« L'enterrement de Ji Sung a lieu demain. Ça me déplaît, mais il serait préférable que tu n'y assistes pas. Vue ta réputation, tu sais que ça pourrait dégénérer. Beaucoup pensent qu'il s'agissait d'un geste prémédité. Pour ta sécurité et le calme des funérailles, reste en retrait un moment. Les journalistes sont à cran, il vaut mieux éviter d'alimenter les rumeurs. Ses parents ont également demandé à te voir, sa mère voulait être sûre qu'il n'avait pas souffert, elle voulait aussi prendre de tes nouvelles, s'assurer que tu n'étais pas blessée. »

En dépit de tous ces mots, il n'y avait rien qui la soulageait. Ji Sung était mort et personne n'avait le moindre indice sur l'enfoiré qui avait profané son énergie. Pour augmenter sa peine, on lui déconseillait d'assister à l'enterrement. Comment pouvait-il lui dire une chose pareille ? Lui qui avait conscience qu'elle n'obéirait pas.

En un claquement de doigts, les quelques heures qui les séparaient de la cérémonie passèrent. La nuit avait été courte, beaucoup trop, Kahra s'était réveillée avec le cœur lourd. Elle était sortie de son lit, s'était figée pour longuement observer le ciel. Ce matin-là, la baie vitrée était poussée pour laisser les rayons torrides du soleil assécher la pièce. Elle sélectionna avec soin des vêtements classiques et noirs, des vêtements qui clamaient la mort et riaient de sa solitude, avant de traverser l'océan vert qui la rapprochait de son labyrinthe et d'Eunha.

Dans les ruelles typiquement Shornia, un chauffeur de taxi l'avait conduite avec une gaieté un peu déplacée devant cet infernal et imposant portail. Les portes étaient closes, la cérémonie avait sûrement déjà débuté. Le testament de Ji Sung stipulait qu'il souhaitait être enterré à Shorna et non

dans son royaume d'origine. Il avait construit sa vie ici, il y avait ses attaches, ses habitudes, et savait que Kahra lui rendrait souvent visite.

Le cimetière s'étendait à perte de vue. C'était magnifique, c'était verdoyant, mais ô combien c'était triste. L'importante foule ne laissa d'ailleurs personne indifférente. Dans la poitrine de Kahra, son cœur commença à palpiter d'un mauvais genre, et pour ne pas créer un mouvement de panique, elle resta en retrait, se dissimulant sous un saule pleureur, les branches en avant comme pour se protéger du chagrin. Elle discernait à peine les invités, tous entassés pour ce dernier au revoir. Le noir prédominait, le cortège était debout en arc de cercle près d'un trou. L'atmosphère était pesante, l'air irrespirable. Les mains de Kahra tremblaient, elle voulait le rejoindre, elle voulait qu'on l'enterre avec lui. Une longue boîte s'immobilisa sous des regards embués, puis fut déposée à deux mètres de profondeur. Tout le monde retenait son souffle, c'était insoutenable. Kahra croyait voir ses cauchemars perdurer, elle le souhaitait tant, être encore endormie. Ses larmes coulaient, brûlante sur ses joues, son cou. Le toucher rugueux du tronc d'arbre sous sa paume ne paraissait plus aussi réconfortant.

Vint ensuite le moment où les invités déposèrent une fleur blanche sur le cercueil pour en recouvrir la surface. Thomas perçut la présence de Kahra, mais en silence, il lâcha la fleur qu'il tenait du bout des doigts pour qu'elle rebondisse sur la douceur du vernis. Son regard ne se détacha toutefois pas de son amie. Elle avait fixé longuement le cercueil, avant de fermer les yeux avec force. La scène l'horrifiait.

La cérémonie toucha à sa fin. Quatre fossoyeurs comblaient déjà le trou en cadence, pressés par le temps. Le regard insistant de Thomas perturba la mère de Ji Sung. Un mouchoir à la main, cette dernière l'imita. Kahra était là, du moins physiquement. Par un effort suprême, la femme au chapeau de dentelle quitta discrètement la foule, feignant le besoin de prendre l'air un moment, seule.

Kahra ne rouvrit toujours pas les yeux, pas même quand quelqu'un s'approcha. La mère de Ji Sung, les lèvres pincées, n'eut plus le courage de demander quoi que ce soit. Elle avait conscience du mal que cela faisait à Kahra, et elle compatissait à la dernière image de son fils dans son esprit. Le chagrin l'affectait durement, la jeune femme en cacha brusquement son

visage de sa main. C'était la culpabilité, ou bien la rage qu'elle tentait de dissimuler.

Avant que son absence se perçoive, la femme glissa un petit pochon en velours dans la poche de son cardigan. C'étaient là les véritables sentiments de Ji Sung, le dernier cadeau de sa vie. Kahra n'y toucha pas, elle ne bougea d'ailleurs à aucun moment, son corps était paralysé. C'était déjà si dur de tenir sur ses jambes.

Il ne resta que le chant de la nature pour accompagner sa solitude. La foule avait déserté le cimetière depuis longtemps lorsqu'elle eut enfin été capable de relever le visage. Et il lui fallut un moment supplémentaire pour oser avancer, pour oser s'aventurer dans les tréfonds de son cauchemar. Chacun de ses pas était une épreuve. Elle s'approchait de cette pierre, de cette terre battue et fraîchement retournée. Ses mains étaient moites, sa respiration saccadée, et son corps crispé sous l'attente de sa propre sentence. Elle y était presque.

La tombe fut finalement sous ses yeux. Elle était bien là. Elle était toujours là. Et lorsque Kahra y vit le nom gravé, les lettres d'or sur la plaque de granit, elle prit conscience qu'il s'agissait de la fin.

Baylee avait patienté toute la journée au retour de sa fille. Les avant-bras contre le plateau de la table de jardin, elle resta immobile à son arrivée, sachant pertinemment que sa présence ne lui apporterait aucun réconfort.

Kahra s'arrêta brusquement. À la vue de sa mère, elle serra violemment la mâchoire. Cela ne pouvait pas être vrai. La mort de son père lui revenait en mémoire, elle savait tant de choses, connaissait la vérité, et cela la rendait furieuse. Elle souhaitait seulement que tout soit faux. Au milieu du jardin, elle hurla de tous ses poumons, et d'un violent geste, elle arracha les cubes que composaient une fontaines contemporaines qui magnifiaient l'extérieur. Elle les jeta à terre avec colère, les brisa, libérant ses nerfs sous l'emprise d'une aversion. Mais dans les flaques que l'eau formait, la petite pochette de tissu glissa de sa veste. Ses pupilles contemplèrent un instant la tâche qui s'y créait, cela la calma presque. Qu'était-ce ? Que lui avait donné sa belle-mère ? La jeune femme tendit le bras pour la ramasser. À l'intérieur se trouvait un élégant écrin à bijoux, qu'elle souleva à peine du pouce, avant

que ses genoux ne heurtent violemment le sol. Elle agrippa ses cheveux, sentant son cœur exploser en mille éclat.

Dans le creux de sa main, sur un minuscule coussin, une splendide alliance reposait. C'était donc ça, les sentiments de Ji Sung.

CINQ

Le printemps avait tout juste commencé et Kyle s'en réjouissait, parce que c'était sa saison préférée. Il aimait l'odeur des fleurs écloses et s'imaginait main dans la main avec Kahra. Une vingtaine de jours étaient passés depuis l'enterrement de Ji Sung, mais il l'ignorait toujours. Elle n'avait pas la capacité d'en parler, et Brian étant très loyal, ne lui en avait pas parlé non plus. Malgré tout, le printemps évoquait un rêve pour lui. Il se sentait plus proche de Kahra que jamais. La veille au soir, il l'avait invitée à un tête-à-tête en plein cœur de Phoenix, un endroit romantique et chic qu'il avait toujours voulu essayer. À la fin de la soirée, il lui avait attrapé la main et lui avait finalement avoué ses sentiments.

Sur la table de chevet de sa chambre, la boîte en or, que Kahra n'avait pas eu le courage d'admirer, n'avait pas bougé. Elle avait besoin de prendre l'air, de ressentir la vie. Vêtue d'un style qui reflétait sa personnalité, elle déambula dans les passages buissonnés de son labyrinthe. Les souvenirs de la veille ne la quittaient pas. Kyle avait eu le courage de lui exprimer ce qu'il avait sur le cœur, faisant ainsi un pas dans sa direction en espérant qu'elle en fasse autant. Kahra soupira. Parfois, les allées de son labyrinthe paraissaient interminables. Elle n'avait pas pu lui répondre. Elle s'était contentée d'approcher, s'était mise sur la pointe des pieds, et avait déposé un baiser sur sa joue, près de ses lèvres. Leur proximité lui avait plu, les mains de Kyle sur sa taille aussi. Elle avait ressenti une certaine sensualité se dégager de lui. Mais aucun son n'était sorti de sa bouche.

L'atmosphère extérieure était légèrement plus fraîche, le silence moins oppressant. La nature lui donnait des airs de liberté. Pendant un bref instant, Kahra se sentit apaisée. Jusqu'à ce que la réalité la rattrape. Ses pensées se troublèrent, au point de lui faire oublier son malheur. Elle remplaça son

chagrin par une question existentielle et d'une façon effrayante. Alors qu'elle venait de s'asseoir sur le rebord de la fontaine qui lui avait coûté les yeux de la tête, quelque chose attira son attention. Le reflet d'un objet brillait par les rayons du soleil. Elle s'approcha prudemment, consciente que cela n'avait rien à faire ici. Les contours irréguliers de la pierre la déstabilisèrent. Il s'agissait d'une améthyste, perdue ou délibérément déposée, peu important, le problème était que personne ne pouvait accéder à cet endroit sans sa présence. L'Eunhia manifesta dans son regard une étincelle suspicieuse tout en sondant les alentours. C'était imposé par le labyrinthe, et régi par l'énergie de la jeune femme. Son cerveau ne captait de toute manière aucun passage Eunhia, et encore moins humain. Cela n'était clairement pas possible.

Cette pierre d'une beauté rare, grande comme un pouce, paraissait avoir passé l'éternité là. L'endroit s'était tâché. Un balayage de la semelle de ses escarpins ne réussit pas à en faire disparaître la trace. Kahra était passée trois jours plus tôt, et sans aucun doute, ce talisman ne s'y trouvait pas. Bien que cette intrusion l'alarme, le caillou mystique aussi. Ce genre d'améthyste avait complètement disparu de la surface d'Eunha depuis des siècles. La jeune femme, qui n'en avait vu que des photos, était catégorique, et la sensation de familiarité dans sa main lui conféra une puissance peu commode. Kahra n'arrivait pas à réfléchir, tout ceci dépassait ses connaissances et elle n'avait pas terminé son deuil pour se pencher sur la question.

Alors que la porte de sa chambre claqua par un courant d'air qui circulait au dernier étage, Kahra déposa la pierre sur un coin de son bureau. Elle s'installa tout près, son smartphone en main. L'écran se déverrouilla presque de lui-même, elle tapa d'abord quelques mots, puis quelques phrases.

« Je sais plus que quiconque ce que les gens pensent de moi. Et tu sais aussi que ce n'est pas quelque chose dont je me préoccupe. J'étais présente à son enterrement, mais je suppose que tu l'as remarqué. Même si mes dernières images de lui sont celles de sa mort, Ji Sung était ma vie. Je lui devais tout et je le lui dois toujours. »

Kahra hésita à envoyer le message alors qu'elle le relisait. Elle réfléchit à la réponse qu'elle pourrait recevoir, se contenta simplement de reposer le téléphone. Était-ce seulement judicieux de lui écrire ?

Collant son dos à son fauteuil, Kahra prit la pierre pourpre entre ses doigts et la fit tourner avec une certaine frénésie. Jusqu'à ce que son regard s'arrête sur une brèche à peine visible, dont le reflet de la lumière ne lui avait montré qu'une fraction de seconde. Elle réalisa que si elle passait une chaîne aux maillons très fins, la simple pierre laisserait place à un magnifique pendentif. S'il s'agissait vraiment d'un collier, il ne pouvait s'agir que d'une amulette ou d'un sortilège à longue durée. La méfiance de Kahra augmenta d'un cran, la poussant à ranger la pierre dans une boîte annihilant l'énergie. En la plaçant dans son coffre sculpté d'un W, elle espérait qu'il ne puisse pas la nuire, si tel était le but.

- « Je t'ai appelée il y a une demi-heure, tu ne m'as pas entendue ? »
S'étonna Baylee près des fourneaux du restaurant.

La quadragénaire était concentrée sur son travail mais avait reconnu le son des pas de sa fille. La restauratrice peina à lever les yeux, craignant de se confronter à son regard. Depuis la mort de Ji Sung, Kahra lui avait à peine parlé, n'en trouvait aucun intérêt. Sa présence en cuisine n'avait d'ailleurs rien à voir avec elle. Elle voulait simplement s'occuper l'esprit pour s'éloigner de tout ce qui lui rappelait cet homme, tout ce qu'elle avait déjà fait une fois en sa présence. Et ce café, c'était la seule chose que Ji Sung n'avait pas connue.

- « Je n'ai pas entendu. Tu avais besoin de moi ? » Demanda Kahra.
- « Moi non, mais lui oui. » Répondit Baylee en pointant du menton le miroir sans tain du café.

Kyle était assis à une table devant un café, l'air sérieux. Ses manches de chemise étaient remontées, sa veste était posée près de lui. D'une main, il attrapa le gâteau servi avec sa boisson pour en apprécier le goût. Kahra l'observa un moment, tentant de combler le vide. Elle voyait émaner de lui ses sentiments. C'était flatteur, elle lui en était presque reconnaissante, mais ce n'était pas Ji Sung, ni physiquement, ni mentalement. Kahra pinça les lèvres, elle avait tant besoin de s'imaginer à nouveau avec lui.

- « Qu'est-ce qu'il veut ? » Questionna-t-elle à sa mère.
- « Aucune idée. Vous ne vous êtes pas... rapprochés ? »

Ses mots semblèrent maladroits. Par chance, Kahra ne parut pas l'entendre, elle quittait déjà la cuisine pour le retrouver. En s'installant près

de lui, elle déposa la tasse de thé qu'elle venait de se préparer et le salua d'un mouvement du poignet.

- « Et moi qui pensais mettre du temps à répondre aux messages, il faut croire que tu me bats. » Rit Kyle brièvement.
- « Tu m'as envoyé un message ? » S'étonna Kahra, n'ayant pas entendu son smartphone sonner. « Quand ça ? »
- « Il y a près d'une heure. »
- « Quoi ? Tu m'attends depuis une heure ? » S'écria la jeune femme.

Elle le chercha dans les poches de sa veste, elle semblait l'avoir oublié. Il devait sûrement être resté sur son bureau. Kyle se proposa d'aller le chercher, sachant qu'elle avait l'air fatiguée, il ne voulait pas lui imposer le moindre effort. Et puisqu'il connaissait bien la villa, cela ne lui prendrait qu'une minute. Avant que l'Eunhia ne puisse lui dire qu'elle n'en avait pas besoin, il quitta le café. Son attention la toucha, mais elle se sentait isolée au milieu de la foule. Elle voulait presque sa présence, qu'il soit à ses côtés. Même son silence ne l'aurait pas gênée. Kahra n'avait jamais craint d'être abandonnée ni d'être seule, en revanche, sa plus grande peur avait toujours été d'être éloignée de Ji Sung. Il faisait partie intégrante de sa vie, de son être. Le seul sourire qu'elle avait eu dans son enfer. Elle entremêla sa chevelure dans ses doigts.

Fasciné par la solitude du dernier étage, Kyle ouvrit lentement la porte. Son regard balaya l'entièreté de la chambre, intrigué de bien des manières. Il essaya de cerner la personnalité de Kahra par la disposition des meubles, le parfum qui s'en dégageait. Il la connaissait si peu, entrer dans son intimité était tout ce qu'il souhaitait. Comme prévu, le smartphone se trouvait sur le bureau, et tandis qu'il s'en approchait, une photo dans un cadre l'interpella. Elle était magnifique, la lumière naturelle embellissait le couple, ils avaient l'air heureux de se tenir la main, d'être côte à côte. Ce n'était pas une simple photo, celle-ci semblait avoir été prise par un professionnel. L'arrière-plan embellissait la couleur de leurs vêtements assortis, et la pose prouvait à quel point ils étaient complices. L'humain prêta attention au moindre détail, captant l'étincelle dans leur regard, la tendresse qui s'en dégageait. Il n'avait jamais vu une telle expression sur le visage de Kahra.

En reposant le cadre à sa place, une pointe de jalousie sur ses lèvres, Kyle attrapa finalement le téléphone. Son doigt passa sur l'écran, il se

déverrouilla. L'humain se demanda pourquoi il n'y avait aucune sécurité. Ce n'était pas son fond d'écran, pas même les nombreuses applications qu'on avait l'habitude d'installer. C'étaient ses messages, tout ce qu'elle avait envoyé et reçu. Quelques lignes stagnaient encore dans la case de dialogue.

Kyle avait tout devant les yeux, la vie de Kahra se dévoilait à lui. Avec l'hyperconnectivité de leur génération, il n'avait qu'à ouvrir quelques applications pour savoir quel genre de femme elle était, découvrir ce qu'elle avait vécu. Il pourrait connaître sa personnalité rien qu'en lisant ses messages, ses notes, ou même en parcourant ses photos. Mais ce n'était pas ainsi qu'il voulait la connaître. Lorsqu'il se retourna pour éloigner sa viciieuse curiosité, son poignet heurta le coin du bureau, provoquant une douleur qui le fit lâcher le téléphone.

- « Oh, je suis désolé. » Chuchota l'humain en regrettant sa maladresse.

Le smartphone glissa sous le fauteuil, et dans la faible luminosité qui s'y trouvait, l'écran s'illumina davantage. Un mot frappa ses yeux, si inattendu que son épaule se crispa. Comment pouvait-il résister alors qu'il avait clairement vu « *enterrement* » ? L'intrigue l'envahit, il avait besoin de savoir. Sur le message qui stagnait, les mots restaient vagues, pourtant un détail lui sauta au visage : la mort de cet homme. Il observa de nouveau le cadre, il en était certain.

Quand Kyle eut verrouillé l'écran, il déambula lentement dans les escaliers. Abasourdi par cette révélation, il posa une main contre une paroi insonorisée. Pourquoi Kahra ne lui en avait-elle jamais parlé ? Pourquoi n'avait-elle pas partagé sa douleur ? Il devait sortir d'ici, prendre l'air, la rejoindre. Il referma sa bouche, clôt ses pensées. Il attendrait qu'elle lui en parle. Au fond de lui, il ressentit un pincement, car ses sentiments n'étaient que pour elle.

- « Et voici pour vous, mademoiselle. » Plaisanta l'humain pour dissimuler son anxiété.

L'Eunhia était passée derrière le comptoir pour se préparer une énième boisson fraîche, elle n'était pas habituée à une telle chaleur. Lorsqu'elle tendit la main pour attraper son smartphone, leurs doigts se caressèrent, leurs regards se croisèrent. L'impression que le temps s'arrêtait envahit l'esprit de l'humain. Il n'y avait que Kahra devant lui, rayonnante, lumineuse. Mais un frisson le parcourut jusqu'à refermer tous les pores de sa peau hâlée. Il se

demanda s'il devait continuer de l'aimer ou s'il devait partir pour ne jamais revenir, la laisser avec tous les souvenirs intacts d'un homme qui semblait avoir particulièrement marqué et capturé son existence.